

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRMieux vaut
être riche et
sain d'esprit
que pauvre et
psychopate

Par Kader Bakou

Un homme riche et assez âgé part en croisière avec sa femme, jeune et belle. Quelque part au milieu de l'océan, ils sauvent un jeune homme dont le petit bateau est en train de couler. Une impression de déjà vu ! Une jolie femme et deux hommes ensemble dans un espace réduit. Les hommes riches et «vieux», c'est connu, «achètent» l'amour des femmes jeunes et belles. Mais, en côtoyant un jeune, beau et bon vivant garçon, elles se rendent compte de leur erreur. D'ailleurs, au cinéma, le mari a souvent le mauvais rôle, contrairement à l'amant ou à «l'amoureux».

Le film australien *Calme blanc* de Phillip Noyce, sorti en 1989, ne tombe pas dans le piège de ce genre de clichés. Le mari est John Ingram (Sam Neill) qui décide d'emmener pour une longue croisière sa femme Rae (Nicole Kidman), traumatisée par la mort de leur fils Danny dans un accident de voiture qu'elle conduisait. Le couple, donc, sauve un naufragé, Hughie Warriner (Billy Zane), dont le voilier à moteur est en train de couler. Il raconte au couple que tous les membres de l'équipage sont morts empoisonnés par de la nourriture avariée. Pendant que Warriner dort dans une cabine, John Ingram décide d'aller jeter un coup d'œil au voilier en détresse. Il se rend compte que l'équipage entier s'est fait assassiner. Hughie Warriner enlève la jeune femme et abandonne le mari sur le voilier qui risque à tout moment de couler.

Le mari fait tout pour survivre et retrouver sa femme. Rae Ingram fait tout pour échapper au jeune psychopate et retrouver son brave mari.

Calme blanc est comme une réponse au film *Le couteau dans l'eau*, le premier film de Roman Polanski, sorti en 1963 et que nous avons vu par hasard à la Cinémathèque d'Alger, au bon vieux temps du cinéma en Algérie.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

RÉCITALS MUSICAUX AUX RACONT'ARTS

Myriam Hammani : le lyrisme réinventé

La 12^e édition du festival itinérant de Kabylie Racont'Arts, qui se clôture demain vendredi, aura été un concentré de sensations fortes, de belles rencontres et de découvertes musicales. Hormis les têtes d'affiche présentes à Igwersafène, les villageois ont prêté une oreille attentive à certains chanteurs peu connus.

Parmi eux, Myriam Hammani qui a animé mardi soir un récital musical au niveau de l'école primaire du village. Malgré l'absence imprévue de ses musiciens, la chanteuse a pu rassembler autour d'elle cinq musiciens présents au festival et les introduire, en un temps record, dans son univers très particulier. S'inscrivant dans la lignée de Taos Amrouche, l'artiste ne se contente pas pour autant de reprendre de manière impersonnelle le registre du chant lyrique. Avec sa voix suave et néanmoins puissante, elle transhume entre des textes en kabyle, en français et en anglais et insufflé à chacune de ses chansons un cachet singulier grâce notamment à son tempo tout à fait

surprenant et à une fluidité d'interprétation qui allie harmonie et mouvement.

S'accompagnant au *bendir* et essayant tant bien que mal de diriger ses musiciens improvisés, Myriam Hammani compense les quelques couacs de dernière minute par la profondeur envoûtante de sa voix et la richesse de ses rythmiques. Tantôt lent et doux, tantôt agressif et rapide, son tempo mime quasiment les reliefs de Kabylie, des cimes montagneuses rudes et austères, jusqu'aux torrents en crue nourriciers mais impétueux, en passant par la sérénité des collines et la beauté vierge des crêtes sauvages...

Un univers à la fois intrigant et enchanteur qui jette ses racines



Photo : DR

au plus profond de la mémoire orale mais s'inscrit également dans une démarche résolument moderne.

Et c'est sans doute cela qui fait la singularité de Racont'Arts, un festival défricheur fait par et pour les villageois et toujours allant à la recherche d'étonnements nouveaux et de découvertes artistiques. Si les Akli D, les Cheikh Sidi Bémol et les Debza, égale-

ment invités au festival, sont connus de tous, la majorité des artistes participant à cette 12^e édition vivent une aventure humaine exaltante dans la mesure où ils se produisent dans un cadre inhabituel et s'imprègnent d'une redéfinition du concept artistique, devenu ici l'art de la rencontre, de la spontanéité et de l'ébahissement mutuel entre public et créateur.

Sarah H.

PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI DE TLEMCEM

Journées des musiques andalouse et hawzi

L'association El Mouhadiya de la ville de Nedroma (Tlemcen) a ouvert le bal de la 3^e édition des Journées des musiques andalouse et hawzi des débutants dont le coup d'envoi a été donné au palais de la culture Abdelkrim-Dali de Tlemcen. Cette troupe composée de 24 éléments, âgés de moins de 16 ans, a gratifié le public présent d'un bouquet de chants dans les deux genres interprétant des noubas *Ma ahlal el achiya*, *Btahi El Hamam* et *Derdj El Ghazal* et *Insiraf*, entre autres, avant

de céder la scène à la troupe Kortobia de Tlemcen. A ces journées de musique et de chant, qui se poursuivent jusqu'au 30 juillet, participent des troupes d'amateurs de la wilaya que sont Riadh El Andalous, Ahbab Cheikh Larbi Bensari, Gharnata, La Slam, Cheikh Mohamed Bouali et Kortobia de Tlemcen, l'association El Mouhadiya de Nedroma, Wichah El Andalous de Mostaganem et Nassim El Andalous d'Oran. Cette manifestation est organisée annuellement pour découvrir de jeunes talents à même de prendre

la relève et perpétuer ainsi le genre hawzi qui a vu naître des chantres dont les maîtres Bensahla, Bentriki, Benmsaib ayant contribué à préserver ce patrimoine et son legs aux générations montantes, a indiqué le directeur du palais de la culture, initiateur de ces journées, Tahar Aris. Ce rendez-vous artistique succédant au Festival national du hawzi, organisé au mois de Ramadhan à Tlemcen, vise également à ouvrir le champ aux amateurs et mettre en exergue leur talent artistique.

ARCHÉOLOGIE

Lancement de fouilles dans le 14^e site du fort de Taza

Les 14^{es} fouilles entreprises en 2001 dans le site archéologique du fort de Taza, dans la commune de Bordj-Emir-Abdelkader, à Tissemsilt, tirent à leur fin, a-t-on appris lundi du responsable de cette opération.

Cette dernière, parrainée par le ministère de la Culture, en collaboration avec l'association locale Taza d'archéologie et du patrimoine et les services communaux et de wilaya, est menée par une équipe forte de 74 étudiants de l'université d'Alger et de deux enseignants spécialisés en archéologie de l'université de Chlef, a indiqué à l'APS le professeur en archéologie de l'université Alger 2, Azzedine Bouyahiaoui.

Le travail d'exploration, qui durera trois semaines, portera sur l'intensification des recherches, à l'intérieur du fort, sur l'époque romaine dans cette région, qui s'étale du 1^{er} siècle avant J.-C. au IV^e siècle après J.-C., a ajouté le même spécialiste.

Les travaux de recherche toucheront de nouveaux sites représentant les limites extérieures du fort de Taza qui fut un bastion de la résistance populaire conduite par l'Emir Abdelkader contre l'occupation française.

Toutes les découvertes archéologiques dans ce fort seront transférées au laboratoire de l'Institut d'archéologie de l'université Alger 2 dont les chercheurs se chargeront

de leur étude scientifique, a précisé le P^r Bouyahiaoui.

Ce dernier a également souligné que l'élaboration du rapport final des fouilles dans le fort de Taza, qui ont débuté en 2001, sera achevée avant la fin de l'année en cours pour être soumis au ministère de la Culture. Les résultats de l'inventaire général des pièces découvertes dans ce site seront remis à la direction de la culture de wilaya en vue de les introduire dans le rapport à soumettre au ministère de tutelle pour la création d'un musée de wilaya, lequel contribuera à la conservation des objets collectés au niveau de ce site archéologique.

Ces fouilles ont permis la découverte d'objets de valeur

témoignant de différentes époques historiques dont une pièce de monnaie, deux lampes en porcelaine et une autre en céramique fabriquée au XII^e ou XIII^e siècle remontant à l'époque de l'État almohade.

Une équipe d'étudiants et de chercheurs en archéologie de l'université d'Alger a découvert, lors d'une opération de fouilles l'année dernière, deux pièces de monnaie remontant aux III^e et IV^e siècles de l'époque romaine.

Le fort de Taza a été édifié en 1838 par le calife de Miliana, Mohamed Ben Alla, sur ordre de l'Emir Abdelkader, eu égard à l'importance stratégique du site entouré de montagnes et sa proximité avec la région du Titteri (Médéa).

Actucult

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 15 août : Exposition de peinture «Lumières du Sud» de Salim Bouhali.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (BD FRANTZ-FANON, ALGER)

Jeudi 30 juillet à 22h : Concerts de Lyes Ksentini, Samy Zeryeb et Thanina. Vendredi 31 juillet à 22h : Concerts de Hassiba Amrouche et de Naïma Ababsa.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFIDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jeudi 30 juillet : Soirée artistique animée par Salim Hellal et Nardjess.

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Du 1^{er} au 6 août : 7^e édition du Festival

culturel maghrébin de la chanson andalouse.

NOUVEAU THÉÂTRE DE VERDURE DE TIMGAD (BATNA)

Jusqu'au 6 août : 37^e édition du Festival international de Timgad.

Jeudi 30 juillet : Soirée d'ouverture variée avec Rahaba, Akli Yahiaten, Mohamed Laâraf, Dounia, Souad Asla, Azzou, Imzad, Ithrene, El-Djaouhara El-Samra, Nacereddine Horra, Abdelhamid Bouzaher, Maâti El-Hadj, Abdelkader Khaldi, Rym Hakiki et Tinhinene.

Vendredi 31 juillet : Soirée de variétés avec Ahmed Hawki, Djura, Cheba Sihem et Abdou Skikdi.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)

Samedi 1^{er} août de 14h30 à 18h :

Séance de vente-dédicace avec Abdenour Si Hadj Mohand, autour de son livre *Kabylie (1954-1962), les maquisards de la première heure*.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

Samedi 1^{er} août à 14h30 : Séance de vente-dédicace autour de l'essai *Les statuts de la vérité : essai sur la divisibilité des théories scientifiques* de Rafik Hiahemzizou (Librairie de philosophie et de soufisme).

SALLE DU THÉÂTRE CULTUREL CENTRAL DE BOUDOUAOU (BOUMERDÈS)

Jeudi 30 juillet : L'Association du théâtre de Boudouaou organise la 9^e édition des journées théâtrales pour enfants et le

concours du Masque d'or.

CEM OUNAR-MOHAMED (MAÂTKAS, TIZI-OUZOU)

Jusqu'au 31 juillet : 6^e édition du festival local culturel de la poterie de Maâtkas.

PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI DE TLEMCEM

Jeudi 30 juillet : 3^e édition des Journées de la chanson andalouse et du hawzi des débutants.

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)

Jusqu'au 3 août : Exposition «Machine théographique» de Liess Vergès.

GALERIE D'ART ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 10 août : Exposition de l'artiste

Hachemi Ameur, sous le thème :

«Anamorphoses et certitudes». GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 31 juillet : Exposition de l'Art pictural auresien - en hommage aux deux artistes chaouis Tamine et Merzougui.

Avec les artistes peintres : Lamine Azzouzi, Sofiane Dey, Mohamed Berkane et Houara Hocine.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)

Durant le mois d'août : L'Institut ouvre une session de cours intensifs en langue italienne niveau A1. Initiation tous les jours de 9h à 13h. Inscriptions en cours. Informations : 021 92 38 73.